



**HAL**  
open science

## Les disharmonies tonales en viet-muong et leurs implications historiques

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Les disharmonies tonales en viet-muong et leurs implications historiques. Cahiers de linguistique - Asie Orientale, 1999, 28 (1), pp.83-100. halshs-01135816

**HAL Id: halshs-01135816**

**<https://shs.hal.science/halshs-01135816>**

Submitted on 26 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les disharmonies tonales en vietique (viet-muong) et leurs implications historiques.

Michel Ferlus

*Centre National de la Recherche Scientifique (retraité)*

*modifié, mars 2015*

Toutes les langues du groupe vietique sont des langues tonales. Le ton se manifeste sur la voyelle de la syllabe principale du mot et peut se décrire par les caractéristiques habituelles de hauteur et de mélodie, aussi bien que par des caractéristiques moins courantes telles que la constriction glottale ou la voix soufflée. Le nombre des tons contrastifs peut aller de six (vietnamien, *mường*, *cuối*) à quatre (*pong*, *sách/rục*, *thavung*) quelle que soit la raison de cette réduction. Les tons en vietique s'étant formés selon un même processus historique et rentrant dans un même schéma général doivent normalement se correspondre d'une langue à l'autre dans les mots provenant d'un même étymon. Cependant on peut observer de nombreux cas où le ton de certains mots dans une langue, ou un groupe de langues, n'est pas le ton attendu d'après les lois phonétiques régissant ces correspondances. Ces disharmonies tonales posent un réel problème de phonétique historique des langues vietiques que le linguiste se doit d'essayer d'élucider.

Présentons d'abord le schéma tonal le plus général des langues vietiques. Le vietnamien, le *mường* et le *cuối* possèdent un système de base à 6 (+2) tons, six pour les syllabes en finale sonore et deux pour les syllabes en finale sourde (Ferlus 1998). Nous employons ici le système de notation étymologique par des numéros pour indiquer les catégories tonales, indépendamment des réalisations phonétiques.

	finale sonore			finale sourde
série haute	<b>a<sup>1</sup></b> <i>a</i> ( <i>ngang</i> )	<b>a<sup>3</sup></b> <i>á</i> ( <i>sắ́c</i> )	<b>a<sup>5</sup></b> <i>ả</i> ( <i>hỏ́i</i> )	<b>at<sup>7</sup></b> <i>át</i> ( <i>sắ́c</i> )
série basse	<b>a<sup>2</sup></b> <i>à</i> ( <i>huyề̀n</i> )	<b>a<sup>4</sup></b> <i>ạ</i> ( <i>nặ̀ng</i> )	<b>a<sup>6</sup></b> <i>ã</i> ( <i>ngã</i> )	<b>at<sup>8</sup></b> <i>ạt</i> ( <i>nặ̀ng</i> )

Les numéros impairs indiquent les tons de série haute, ou registre haut, conséquents aux anciennes initiales sourdes. Les numéros pairs indiquent les tons de série basse, ou registre bas, conséquents aux anciennes initiales sonores. Les tons de **a<sup>1</sup>** à **a<sup>6</sup>** apparaissent dans les syllabes en finale sonore (voyelle, semi-voyelle, liquide, nasale), les tons **a<sup>7</sup>** et **a<sup>8</sup>** apparaissent dans les syllabes en finale sourde (occlusive, ici symbolisée par **-t**). Les tons du viet sont maintenus en notation traditionnelle : pour mémoire, les correspondances avec les noms employés en vietnamien pour désigner ces tons sont les suivantes : *ngang-huyề̀n*

pour  $a^1-a^2$  ; *sắc-nắng* pour  $a^3-a^4$  ; et *hỏi-ngã* pour  $a^5-a^6$ . On veillera à se rappeler que l'identification des tons 7 et 8 aux tons 3 et 4 (*sắc-nắng*) est un choix orthographique, et ne reflète pas une identité de ces unités linguistiques : lorsqu'ils apparaissent sur des syllabes à finale sourde, les tons *sắc* et *nắng* sont les tons  $a^7-a^8$  ; sur des syllabes à finale sonore (voyelles ou consonnes nasales), ils renvoient aux tons  $a^3-a^4$ .

Dans certaines langues vietiques minoritaires le système de base peut se réduire à 4 (+2) tons, soit parce que l'ancien **-h** final est préservé à la place des tons  $a^5-a^6$  (mǎliềng, arem, sắch/rực, thavung), soit parce que certains tons attendus ne se sont pas régulièrement développés et se sont confondus avec les tons voisins (maleng brô, pong, toum, liha).

Après **-h** final, dans les langues qui l'ont préservé, les tons notés  $a^1-a^2$  sont les équivalents de  $a^5-a^6$  par ailleurs. En maleng brô et en arem, pour plus de précision, le numéro du ton étymologique est rappelé entre des parenthèses bien que la notation utilisée rende cette indication superflue.

Les disharmonies tonales dont nous allons traiter ici se produisent toujours à l'intérieur des paires  $a^1-a^2$ ,  $a^3-a^4$ ,  $a^5-a^6$  et  $a^7-a^8$ , c'est à dire entre un ton d'une série et son homologue dans l'autre.

Pour nos démonstrations nous prendrons des exemples dans les huit sous-groupes de langues du groupe vietique (Ferlus 1996), nommé việ̣t-chự́t par les Vietnamiens (Nguyễn Tài Cẩn 1995). Les données utilisées proviennent de publications ou, le plus souvent, de collectes personnelles recueillies sur le terrain au cours de différentes missions menées en collaboration avec M. Trần Trí Dỗi (Université de Hànội) ou M. Thongpheth Kingsada (Institut des Sciences Sociales, Laos).

Les langues utilisées sont : 1 : maleng brô, mǎliềng ; 2 : arem ; 3 : sắch/rực (Nguyễn Văn Lợi 1993) ; 4 : thavung ; 5 : pong, toum, liha ; 6 : cuối ; 7 : mự̀ng (Sokolovskaia & al. 1987), nguộ̀n ; 8 : vietnamien. Toutes ces langues proviennent d'une même langue mère appelée proto-vietique (PV).

Nous allons examiner successivement trois types de disharmonies tonales représentatifs de ce problème.

### ***Premier type de disharmonie tonale :***

Il concerne les anciens dissyllabes dont l'initiale de la syllabe principale est une sonante et oppose les langues du nord, viet et mự̀ng (y compris le nguộ̀n déplacé dans le Quảng Bìṇh) aux langues du sud. Ce cas sera illustré par les correspondances issues de l'étymon pour "pluie". On peut y constater que les occurrences sont au ton  $a^1$  dans les langues du nord et au ton  $a^2$  dans les langues du sud.

"Pluie, *rain*". Langues du nord : viet : *mự̀a* ; mự̀ng, nguộ̀n : **miə<sup>1</sup>**.

Langues du sud : cuối : **mɤ<sup>2</sup>** ; pong : **k<sup>ə</sup>ma<sup>2</sup>** ; toum, liha : **ma<sup>2</sup>** ; sắch/rực : **kũmə̀<sup>2</sup>** ; arem : **miə<sup>(2)</sup>**.

Toutes ces occurrences proviennent d'un même étymon du proto-vietique restituable par \***k-ma**. L'inversion tonale à l'intérieur de la paire  $a^1-a^2$  entre les

langues du nord et les langues du sud découle directement du mode de jonction syllabique. Originellement, les deux syllabes du dissyllabe devaient être séparées par un élément vocalique de type schwa, \***k-ma** [**k<sup>ə</sup>ma**], situation qui était encore celle des langues du sud lorsque les séries consonantiques initiales, sourdes et sonores, se sont confondues en entraînant une bipartition tonale. L’initiale nasale de la syllabe principale protégée par le schwa de l’influence de la présyllabe a maintenu son voisement et a normalement déterminé un ton de série basse, ici **a<sup>2</sup>**. Dans les langues du nord, soumises à l’influence du chinois monosyllabique, les dissyllabes ont été ‘comprimés’ et la jonction syllabique a été assurée par une friction sourde, \***k-ma** [**k<sup>h</sup>ma**], qui a dévoisé la nasale. Lors des confusions des séries d’initiales, cette nasale dévoisée a régulièrement déterminé un ton de série haute, ici **a<sup>1</sup>**. Notons bien que ces variantes [**k<sup>ə</sup>ma**]~[**k<sup>h</sup>ma**] sont dialectales et ne se rencontrent jamais, du moins en vietique, dans un même état de langue. Donnons un autre exemple de ce type de disharmonie.

“Tonnerre, *thunder*”. Langues du nord : viet : *sám* ; mường : ʃam<sup>3</sup> ou k<sup>h</sup>am<sup>3</sup> ;  
 nguồn : k<sup>h</sup>am<sup>3</sup>.  
 Langues du sud : cuôi : k<sup>h</sup>ram<sup>4</sup> ; sách/rục : k<sup>h</sup>ri<sup>4</sup>m<sup>4</sup> ; arem : k<sup>h</sup>ri<sup>4</sup>m<sup>2</sup>(<sup>4</sup>) ;  
 maleng brô : k<sup>ə</sup>ri<sup>4</sup>m<sup>2</sup>(<sup>4</sup>) ; mǎliêng : k<sup>ə</sup>ɣi<sup>4</sup>m<sup>4</sup>.

### *Deuxième type de disharmonie tonale :*

Il est lié au phénomène de spirantisation des occlusives médiales dans les anciens dissyllabes du vietnamien, phénomène largement décrit par ailleurs (Ferlus 1982/2014). Dans certains mots vietnamiens, les tons normalement de série haute se voient remplacés par leurs homologues de série basse lorsque le mot commence par une unité issue de la spirantisation d’une ancienne occlusive médiale. Donnons quelques exemples :

- “Poulet, *chicken*”. viet : *gà* ; mường, cuôi, pong, thavung : **ka<sup>1</sup>** ; sách/rục :  
**r<sup>ə</sup>ka<sup>1</sup>** ; arem **l<sup>ə</sup>ka<sup>1</sup>**(<sup>1</sup>) ; mǎliêng : **ũka<sup>1</sup>**.
- “Riz décortiqué, *husked rice*”. viet : *gạo* ; mường : **ka:w<sup>3</sup>** ; cuôi : **ko<sup>3</sup>** ; pong :  
**ko<sup>3</sup>** ; thavung : **ǎko<sup>3</sup>** ou **ŋko<sup>3</sup>** ; sách/rục : **r<sup>ə</sup>ko<sup>3</sup>** ou **t<sup>ə</sup>ko<sup>3</sup>** ; arem :  
**ŋko<sup>2</sup>**(<sup>3</sup>).
- “Laver (les cheveux), *to wash hair*”. viet : *gội* ; mường : **ko:l<sup>3</sup>**, (Hòa Bình) :  
**ko:ə<sup>3</sup>** ; cuôi : **kəl<sup>3</sup>** ; toum : **kol<sup>3</sup>** ; thavung : **ǎku:l<sup>3</sup>**.
- “Punaise (de lit), *bed bug* / scolopendre, *centipede*”. viet : *rệp* “punaise”. Dans  
 les autres langues le sens des cognats est “scolopendre” ; pong : **si:p<sup>7</sup>** ;  
 thavung, sách/rục : **k<sup>ə</sup>si:p<sup>7</sup>** ; arem : **k<sup>ə</sup>t<sup>h</sup>u:p<sup>7</sup>** ; maleng brô : **krsu:p<sup>7</sup>**.
- “Patte, *paw*”. viet : *giò* ; mường (Tân Phong), nguồn : **cɔ<sup>1</sup>**.
- “Moissonner, *to harvest*”. viet : *gặt*, dérivé du viet *cắt* “couper”, représenté par  
**kac<sup>7</sup>** dans de nombreuses autres langues.
- “Entrer, *to enter*”. viet : *vào* ; mường : **pa:w<sup>1</sup>** ; n’est pas attesté dans les autres  
 langues.

Il est aujourd'hui démontré (Ferlus 1997) que cette inversion tonale en viet, passage d'un ton attendu haut vers le ton bas homologue, est due à la présence d'un ancien **r** présyllabique, encore préservé dans quelques langues conservatrices, qui a dévoisé la spirante en déterminant un ton de série basse.

proto- vietique	langues conservatrices	viet
<b>*r-ka</b>	<b>r<sup>o</sup>ka<sup>1</sup></b> (sách/rục)	<i>gà</i> poulet
<b>*r-ko<sup>2</sup></b>	<b>r<sup>o</sup>ko<sup>3</sup></b> (sách/rục)	<i>gạo</i> riz décortiqué
<b>*kr-si:p</b>	<b>kr<sup>o</sup>si:p<sup>(7)</sup></b> (mal. brô)	<i>rệp</i> scolopendre / punaise

Il ne semble pas, contrairement à ce que nous avons écrit autrefois, qu'il y ait eu une inversion tonale dans l'autre sens, d'un ton attendu bas vers le ton haut homologue.

### *Troisième type de disharmonie tonale :*

Les disharmonies tonales dans les deux types précédents avaient leur source dans la structure dissyllabique des mots concernés, la présyllabe pouvant influencer la sonante médiale (premier type) ou l'occlusive médiale spirantisée (deuxième type). Les disharmonies du troisième type, quant à elles, ne dépendent pas de la structure syllabique. Elles se manifestent sur la syllabe accentuée (porteuse du ton dans le mot), que cette syllabe soit un monosyllabe ou la syllabe principale d'un dissyllabe. Elles se rencontrent dans une liste d'étymons, courte mais significative, dont les cognats attestent des tons de série haute dans les langues du nord, viet et *mường*, et les tons homologues de série basse dans les langues mineures du sud. Cependant, dans le détail, cette répartition n'est pas aussi rigoureuse, les emprunts au viet ou au *nguôn* ayant introduit des mots à ton de série haute dans les langues du sud. Or, dans toutes les occurrences des diverses langues, l'initiale de la syllabe tonique est une occlusive (à l'exception d'un exemple de forme spirantisée pour "ours" en viet). Connaissant les lois rigoureuses qui relient les séries tonales aux anciennes initiales on est conduit à restituer pour chaque étymon de cette liste une initiale de la série des occlusives sonores **b d j g** dans les langues du sud, et l'initiale homologue de la série des occlusives sourdes **p t c k** dans les langues du nord. Les deux initiales de chaque étymon sont donc une des paires **p-b**, **t-d**, **c-j** ou **k-g**. Cela signifie qu'un même étymon de cette liste aura deux reconstructions en proto vietique qui ne se différencieront que par le trait 'sourd' ou 'sonore' de l'initiale de la syllabe tonique. Dans le cas de "aller", on proposera proto-vietique (nord) **\*ti**, expliquant les tons de série haute, et proto-vietique (sud) **\*di**, expliquant les tons de série basse. Pareillement, dans le cas de "ours" on proposera proto-vietique (nord) **\*c-ku<sup>2</sup>** et proto-vietique (sud) **\*c-gu<sup>2</sup>**. Ce troisième type de disharmonie tonale est, en définitive, la conséquence d'une ancienne disharmonie consonantique. Notons bien qu'il s'agit de disharmonies consonantiques dont les termes se répartissent dans des langues différentes et non d'oppositions dont les termes seraient dans un même état de langue.

Avant d'aller plus avant, donnons ci-dessous la liste des dix-neuf étymons relevés, en commençant par les correspondances les mieux étayées. Nous y

présentons les reconstructions en proto-vietique (sud) et en proto-vietique (nord) suivies des occurrences actuelles et de commentaires s'il y a lieu. Dans un but pédagogique, on a réservé un développement particulier au cas de “riz cuit” (n°-11) dont la comparaison des occurrences étaient susceptibles de conduire le linguiste à des erreurs d'interprétation.

1. Aller, *to go*

PV (nord) : \***ti**

Viet : *đi* ; mường (divers) : **ti**<sup>1</sup>

PV (sud) : \***di**

Arem : **tì**<sup>(2)</sup> ; sách/rục : **tì**<sup>2</sup> ; thavung : **ti**<sup>2</sup> ; pong : **ti**<sup>2</sup> ; toum : **tei**<sup>2</sup> ; liha : **təi**<sup>2</sup> ; cuối : **ti**<sup>2</sup>.

2. Pied, *foot*

PV (nord) : \***cin/cən**

Viet : *chân* ; mường (divers) : **cən**<sup>1</sup>. On peut supposer une ancienne évolution **ci:ŋ** > **cɪŋ** > **cin/cən** dans la branche nord.

PV (sud) : \***ji:ŋ**

Maleng brô : **ci:ŋ**<sup>(2)</sup> ; arem : **cɪŋ**<sup>(2)</sup> ; sách/rục : **ci:ŋ**<sup>2</sup> ; thavung : **ci:ŋ**<sup>2</sup> ; pong, toum, liha : **ci:ŋ**<sup>2</sup>.

3. Arbre, *tree*

PV (nord) : \***kil**

Viet : *cây* ; mường : **kɐl**<sup>1</sup>, ou **kɐj**<sup>1</sup> (Hoà Bình) ; **kɐ**<sup>1</sup> ; nguồn : **kən**<sup>1</sup>.

PV (sud) : \***gil**

Mãliêng : **kəj**<sup>2</sup> ; sách/rục : **kəj**<sup>2</sup> ; thavung : **kil**<sup>2</sup> ; pong : **kil**<sup>2</sup> ; toum : **kɐl**<sup>2</sup>, liha : **kən**<sup>2</sup> ; cuối : **kɐl**<sup>2</sup>. Les formes en sách/rục et en mãliêng représentent un compromis de l'influence du vietnamien, la rime du mot est viet mais le ton reste de la série basse.

4. Queue, *tail*

PV (nord) : \***tɔ:j**

Viet : *đuôi* ; mường (divers) : **tuoj**<sup>1</sup>.

PV (sud) : \***ɗɔ:j**

Mãliêng : **tùj**<sup>2</sup> ; arem : **tùj**<sup>(2)</sup> ; sách/rục : **tùj**<sup>2</sup> ; thavung : **toɗj**<sup>2</sup> ; pong, liha : **tɔ:j**<sup>2</sup> ; toum : **to:j**<sup>2</sup> ; cuối : **tɔ:j**<sup>2</sup>.

5. Porc, *pig*

PV (nord) : \***ku:r**<sup>2</sup>

Viet : *cúi* (*heo cúi* “porc”, *cá cúi* “marsouin”) ; mường : **ku:j**<sup>3</sup> (emprunt au viet), certains parlers du Thanh Hóa attestent **ku:n**<sup>3</sup> (forme correcte).

PV (sud) : \***gu:r**<sup>2</sup>

Maleng brô : **kù:r**<sup>(4)</sup> ; arem : **kù:l**<sup>(4)</sup> ; sách/rục : **kù:l**<sup>4</sup> ; thavung : **ku:l**<sup>4</sup> ; pong, toum : **ku:l**<sup>46</sup> ; liha : **ku:n**<sup>46</sup> ; cuối : **ku:l**<sup>4</sup>. La restitution de la finale **-r** n'est possible que grâce au maleng brô.

6. Ours, *bear*

PV (nord) : \***c-ku**<sup>2</sup>

Viet : *gấu* ; mường (divers) : **ku**<sup>3</sup> ; Le nguồn **ku**<sup>4</sup> et les formes *cư/gư* dans les dialectes viet du Centre-Nord proviennent d'un substrat des langues de la branche sud.

PV (sud) : \***c-gu**<sup>2</sup>

Mãliêng : **t<sup>o</sup>kəw**<sup>4</sup> ; kha phong : **s<sup>o</sup>ku**<sup>4</sup> ; arem : **c<sup>i</sup>kù**<sup>2(4)</sup> ; sách/rục : **c<sup>o</sup>kù**<sup>4</sup> ; thavung : **c<sup>o</sup>ku**<sup>4</sup> ; pong : **ku**<sup>46</sup> ; toum, : **kəw**<sup>46</sup> ; cuối : **ku**<sup>4</sup>.

7. Natter, chignon, *to plait, bun*

PV (nord) : \***pu:l**<sup>2</sup>

Viet : *búi* ; mường (Tân Phong) : **pu:l**<sup>3</sup>, (Hoà Bình) : **pu:ə**<sup>3</sup> ; nguồn : **pu:n**<sup>3</sup>.

PV (sud) : \***c-bu:l**<sup>2</sup>

Maleng brô : **pù:l**<sup>2(4)</sup> ; mãliêng : **t<sup>o</sup>pù:l**<sup>4</sup> ; sách/rục : **c<sup>o</sup>pù:l**<sup>4</sup> ; thavung : **pu:l**<sup>4</sup> ; pong : **pul**<sup>46</sup> ; toum : **pəl**<sup>46</sup> ; liha : **pun**<sup>46</sup>. Notons que la voyelle est brève dans ces trois dernières langues.

8. Feu, bois de chauffe, *fire-wood*

PV (nord) : \***ku:s**

Viet : *củ* “bois de chauffe” ; mường : **ku:j**<sup>5</sup> “feu, bois de chauffe” ; nguồn : **ku:n**<sup>5</sup> “bois de chauffe”.

PV (sud) : \***gu:s**

Maleng brô : **kù:j**<sup>2(6)</sup> ; mãliêng : **kù:ɯh**<sup>2</sup> ; arem : **kùh**<sup>(6)</sup> ; sách/rục : **ku:l**<sup>h1</sup> ; thavung : **kujh**<sup>2</sup> ; pong, toum, liha : **ku:c**<sup>8</sup> ; cuối : **ku:l**<sup>6</sup>. Les mots sách/rục en ancien -s final sont automatiquement de la série haute.

9. Fendre, *to split*

PV (nord) : \***pah**

Viet : *bửa* ; mường (divers) : **piə**<sup>5</sup>.

PV (sud) : \***bah**

Maleng brô : **pə̀à**<sup>2(6)</sup> ; mãliêng : **pə̀àh**<sup>2</sup> ; sách/rục : **ăpə̀àh**<sup>2</sup> ; pong, toum, liha : **pa**<sup>46</sup> ; cuối : **pə**<sup>6</sup>.

10. Sangsue d'eau, *water leech*

PV (nord) : \***təh**

viet : *đĩa* ; mường : **tia**<sup>5</sup>.

PV (sud) : \***dəh**

Thavung : **tě̀èh**<sup>2</sup> ; cuối : **tə**<sup>6</sup>. Maleng, arem et sách/rục ont des formes en -**tah**<sup>1</sup> qui diffèrent par la voyelle et par le ton.

11. Le cas de “riz cuit, *rice cooked*”, viet *cơm* [**kə:m**<sup>1</sup>], mérite un examen à part. Rappelons d’abord qu’il s’agit d’un ancien emprunt au chinois *gān* 泔 “eau de rinçage du riz, cuire” (Ch. archaïque \***kam** “cuire, préparer la nourriture”). La fermeture vocalique est due à la prononciation cantonaise.

Les occurrences dans la branche nord, viet *cơm* et mường (divers) **kə:m**<sup>1</sup>, permettent logiquement la reconstruction proto-vietique (nord) \***kə:m**. Cependant, les occurrences dans les langues de la branche sud se partagent entre les deux séries tonales :

Série haute : arem **kə:m**<sup>1</sup> et sách/rục **kə:m**<sup>1</sup>, comme en viet et en mường.

Série basse : pong, toum, liha : **kə:m**<sup>2</sup> ; cuối : **kə:m**<sup>2</sup> ; thổ de Làng Lữ : **ɣəlm**<sup>2</sup>, formes qui nous autoriseraient la reconstruction proto-vietique (sud) \***gə:m**, les formes arem et sách/rục étant dès lors considérées comme des emprunts à des langues de la zone nord (voir des exemples similaires en 13, 14 et 15).

Contrairement à l'apparence des faits, ce sont justement les occurrences de série basse qui sont inattendues, disons même anormales, selon les principes de la régularité des lois en phonétique historique. Après la publication de cet article (1999), nous avons présenté une communication sur le thỏ de Làng Lỗ (2001/2015), langue hybride dont la particularité était d'avoir emprunté les initiales spirantisées du vietnamien moyen (XVIIe ?) par un processus d'hypercorrection, et même de les avoir introduite fautivement dans des mots dont les correspondants viet ne les attestaient pas. Par exemple : thỏ **ɣua**<sup>24</sup> "riz décortiqué" se justifiait par le viet *gạo*, tandis que **ɣəɬm**<sup>2</sup> "riz cuit" restait inexplicable par le viet *cơm*. On était en présence d'une hypercorrection fautive qui s'était propagée par **kə:m**<sup>2</sup> en *cuôi* et dans les dialectes du sous groupe pong.

Cet exemple est significatif des pièges dans lesquels le linguiste comparatiste peut tomber.

12. Aveugle, *blind*

PV (nord) : \***tu:l**

Viet : *đui* ; *mường* (Tân Phong) : **tu:l**<sup>1</sup>.

PV (sud) : \***du:l**

Thavung : **tu:l**<sup>2</sup> ; pong : **tu:l**<sup>2</sup>.

13. Cime, extrémité, *top, tip*

PV (nord) : \***kɔ:j**<sup>2</sup>

Viet : *cuối* ; pas d'attestation en *mường*.

PV (sud) : \***gɔ:j**<sup>2</sup>

Thavung : **koɔj**<sup>4</sup> ; pong, liha : **kɔ:j**<sup>46</sup> ; toum : **ko:j**<sup>46</sup> ; *cuôi* : **kɔ:j**<sup>4</sup>.

Le sách/rục **kuəj**<sup>3</sup> est un emprunt au viet.

14. Fourmi, *ant*

PV (nord) : \***kɛ:n**<sup>2</sup>

Viet : *kiến* ; *mường* (divers) : **kien**<sup>3</sup>.

PV (sud) : \***gɛ:n**<sup>2</sup>

Thavung : **keèn**<sup>4</sup> ; pong, toum, liha : **kɛ:n**<sup>46</sup>.

Le *cuôi* **kɛ:n**<sup>3</sup> est emprunt au viet.

15. Éclair, *lightning*

PV (nord) : \***cə:p**

Viet : *chớp* ; *mường* (divers) : **cə:p**<sup>7</sup>.

PV (sud) : \***k-jə:p**

Thavung : **h<sup>ə</sup>coɔp**<sup>8</sup> ; pong : **k<sup>ə</sup>cə:p**<sup>8</sup> ; toum, liha : **cə:p**<sup>8</sup>.

Les formes arem **ca:p**<sup>(7)</sup>, sách/rục et *cuôi* **cə:p**<sup>7</sup> sont des emprunts à des langues du nord, viet ou *nguồn*.

16. Abatte (un arbre), *to cut down a tree*

PV (nord) : \***ko:t**

Viet : *cốt* (dialectal) ; *nguồn* : **ko:t**<sup>7</sup>.

PV (sud) : \***go:t**

Liha : **ko:t**<sup>8</sup> ; *cuôi* : **ko:t**<sup>8</sup>.



17. Sourd, *deaf*

PV (nord) : \***te:k**

Viet : *điếc* ; mường (divers), nguồn : **tiək<sup>7</sup>**.

PV (sud) : \***de:k**

Sách/rục : **tiək<sup>8</sup>** ou **tè:k<sup>8</sup>** ; thavung : **teək<sup>8</sup>**.

18. Téter, *to suck (breath)*

PV (nord) : \***pu<sup>2</sup>**

Viet : *bú* ; mường (Tân Phong), nguồn : **pu<sup>3</sup>**.

PV (sud) : \***bu<sup>2</sup>**

Maleng brô : **prnù<sup>2</sup>(<sup>4</sup>)** “sein” (< \***bu<sup>2</sup>** “téter”) ; arem : **pù<sup>2</sup>(<sup>4</sup>)** ; sách/rục : **pù<sup>4</sup>**.

Signalons que plusieurs langues ou dialectes, tant du nord que du sud, attestent des formes procédant de \***ʔu<sup>2</sup>** ; maleng brô : **ʔu<sup>2</sup>** ; thavung : **ʔu<sup>3</sup>** “téter” ; cuối, mường, nguồn : **ʔu<sup>3</sup>** “téter, sein”.

19. Ceindre un turban, *to bind a turban*

PV (nord) : \***ke:t**

Représenté seulement en viet : *kết*.

PV (sud) : \***ge:t**. Représenté seulement en thavung : **keət<sup>8</sup>**.

Ramener l’origine de ce type de disharmonie tonale à une ancienne opposition consonantique ne ferait que déplacer le problème, car la question se poserait alors de l’origine de cette correspondance atypique à propos des anciennes occlusives initiales, sourdes au nord et sonores au sud. Résumons :

correspondances	proto-vietique		séries tonales
	(nord)	(sud)	
régulière	<b>p t c k</b>	= <b>p t c k</b>	série haute
atypique	<b>p t c k</b>	= <b>b d ʃ g</b>	<i>disharmonie tonale</i>
régulière	<b>b d ʃ g</b>	= <b>b d ʃ g</b>	série basse

Cette correspondance atypique, qu’il faut bien considérer comme une anomalie, est d’autant plus problématique que les langues vietiques forment un groupe très homogène où les correspondances sont dans l’ensemble régulières. D’ailleurs, les caractéristiques phonétiques et syllabiques du proto-vietique étaient encore maintenues dans la première moitié de notre millénaire.

Quelle explication, car il en faut bien une, peut-on proposer pour rendre compte de cette surprenante correspondance qui est à l’origine du troisième type de disharmonie tonale en vietique ?

Excluons tout d’abord le dissyllabisme. Contrairement aux deux premiers types de disharmonie, les étymons concernés sont presque tous monosyllabiques, seulement quatre (“ours”, “natter”, “fendre” et “éclair”) sur les dix-huit de la liste peuvent être représentés par des dissyllabes dans certaines langues conservatrices.

On pourrait envisager une série d’anciennes occlusives prénasalisées qui se seraient simplifiées en sourdes ou en sonores selon les langues, ainsi le supposé

\*<sup>n</sup>ti “aller” aurait donné \*ti (nord) et \*di (sud). Cependant, rien dans la phonétique des langues vietiques conservatrices ni dans le comparatisme ne vient étayer la reconstruction d’occlusives prénasalisées. Cette explication ne peut donc être retenue.

L’examen des correspondances possibles avec d’autres langues de la famille austroasiatiques peut nous guider sur la voie d’une explication. De tous les mots de la liste, seul “pied” est largement représenté par de nombreux cognats qui, pratiquement tous, attestent une initiale occlusive palatale sonore, préservée comme dans le khamou **ɟian**, ou dévoisée ailleurs, khmer **cə̀:ŋ**, môn **càŋ**, lamet **cè:ŋ**. Ajoutons le mot “téter” représenté en khamou par **buʔ**. Ceci nous amène à penser que les formes normales en proto-vietique pourraient bien être les formes du sud avec leurs initiales occlusives sonores. Certes, il faut bien reconnaître que l’argumentation peut paraître faible, deux mots pour étayer une hypothèse c’est peu mais il n’y a que ces deux mots qui ont des formes qui permettent la comparaison entre le vietique et le reste de l’austroasiatique. Si, dans ces correspondances atypiques, les formes du sud avec d’anciennes initiales occlusives sonores **b d ɟ g** (aujourd’hui dévoisées) sont considérées comme les formes normales du proto-vietique il reste donc à expliquer pourquoi ces initiales se seraient transformées en sourdes **p t c k** (restées sourdes) dans les langues du nord. Nous allons proposer notre explication.

Ces premières considérations suggèrent que le proto-vietique proprement dit, en dehors de tout apport chinois, serait le produit de la superposition d’une strate locale située dans le nord, par une strate venue du sud proche à une époque ancienne. Cette strate du sud présente des affinités lexicales avec les langues du groupe katouique sans que l’on puisse déterminer avec certitude quelle est la part de l’hérité et de l’acquis dans cette parenté. Par contre, la strate du nord dépendrait plutôt d’une aire de langues austroasiatiques qui a dû couvrir également une partie de la Chine du sud. Des indices laissent à penser que les langues de cette aire possédaient un système d’occlusives initiales dépourvu de série sonore. L’exemple du ksing mul (Pogibenko & Bui Khánh Thế 1990) est hautement significatif. Cette langue austroasiatique parlée dans les provinces de Sơn La et de Lai Châu est autochtone au Vietnam du nord. Elle est non tonale, et son consonantisme est suffisamment conservateur pour pouvoir être comparé valablement à celui du proto-vietique.

Le système des occlusives initiales du ksing mul est le suivant :

<b>p</b>	<b>t</b>	<b>c</b>	<b>k</b>
<b>b</b>	<b>d</b>		<b>g</b>

Les emprunts aux langues thai/tai et la comparaison avec le vietique et d’autres langues austroasiatiques de la région, comme le khamou, permettent de préciser l’origine de la série incomplète des sonores. La fricative vélaire **ɣ** (quelquefois écrite **g**) provient d’un ancien **r** initial, quant aux unités **b d** elles correspondent assez bien à d’anciennes préglottalisées **ɸ ɸ̣**. On peut en déduire que le système des occlusives initiales de la langue mère du ksing mul comportait une série complète de quatre sourdes, une brève série de deux préglottalisées et surtout, fait remarquable, était dépourvu d’une série d’occlusives initiales sonores.

Le ksing mul n'est pas la langue la plus proche génétiquement du proto-vietique mais il est un témoin précieux de cette aire linguistique qui couvrait le Vietnam du nord, et c'est l'exemple du ksing mul qui nous a amené à penser que la strate nord du vietique aurait pu partager la même caractéristique : absence d'une série d'occlusives initiales sonores. Lors de la superposition de cette strate du nord par la strate venue du sud, les occlusives initiales sonores de cette dernière ont été interprétées, dans un premier temps, comme des sourdes par les locuteurs de la langue du nord. En un mot, certaines des anciennes unités **b d j g** ont été spontanément changées en **p t c k**. La superposition des langues s'intensifiant, le phénomène d'interprétation est resté limité à une partie du vocabulaire, celle-là même qui survit dans la liste des dix-huit exemples. Ce phénomène, résultant d'un contact entre deux systèmes consonantiques différents, nous paraît être le seul à pouvoir expliquer cette curieuse disharmonie consonantique du proto-vietique qui s'est transformée en disharmonie tonale dans les langues actuelles.

### ***Approche historique :***

Entre l'avancée des Qin et la conquête Han un peu avant notre ère, le Nam Việt fut organisé en cinq commanderies dont deux, le Giao Chỉ et le Cửu Chân, occupaient le nord du Vietnam d'aujourd'hui. Le Giao Chỉ couvrait en gros le Delta du Fleuve Rouge tandis que le Cửu Chân s'étendait sur le reste du pays jusqu'au Hoành Sơn vers le sud ; la frontière entre les deux commanderies se situant approximativement au niveau du fleuve dit Sông Mã. Cette division administrative devait se maintenir pendant plusieurs siècles. Le plus étrange est que, deux millénaires après, cette ancienne frontière entre le Giao Chỉ et le Cửu Chân coïncide assez bien avec la frontière linguistique actuelle entre les langues vietiques du nord (viet et mường) et les langues vietiques du sud dans le cas du troisième type de disharmonie tonale. En vérité, les limites sud des parlers mường débordent quelque peu cette ancienne frontière vers le sud mais ce n'est que le résultat de la première expansion de la langue du Delta (viet et mường encore indistincts) vers les X-XIIème siècles à la suite de l'indépendance du Vietnam aux dépens de la Chine. L'organisation en deux commanderies, loin d'être arbitraire, devait recouvrir deux régions ethniquement et linguistiquement différentes. Nous pensons, mais ce n'est là qu'une hypothèse, que le Giao Chỉ devait être occupé par les locuteurs de la strate nord des langues vietiques tandis que le Cửu Chân l'était par les locuteurs de la strate sud qui devait finir par recouvrir la première.

Il serait difficile, voire hasardeux, de vouloir préciser le moment où s'est opérée cette superposition de langues. Cependant, on sait que l'écrasement de la révolte des Sœurs Trưng par le général Mã Viện (Ma Yuan) en l'an 40 de notre ère fut suivi de la déportation des élites du pays et de la fuite d'une partie de la population. Il n'est pas impossible que le vide laissé par ces bouleversements ait pu favoriser la montée vers le nord des populations méridionales en entraînant les changements linguistiques qui nous occupent aujourd'hui.

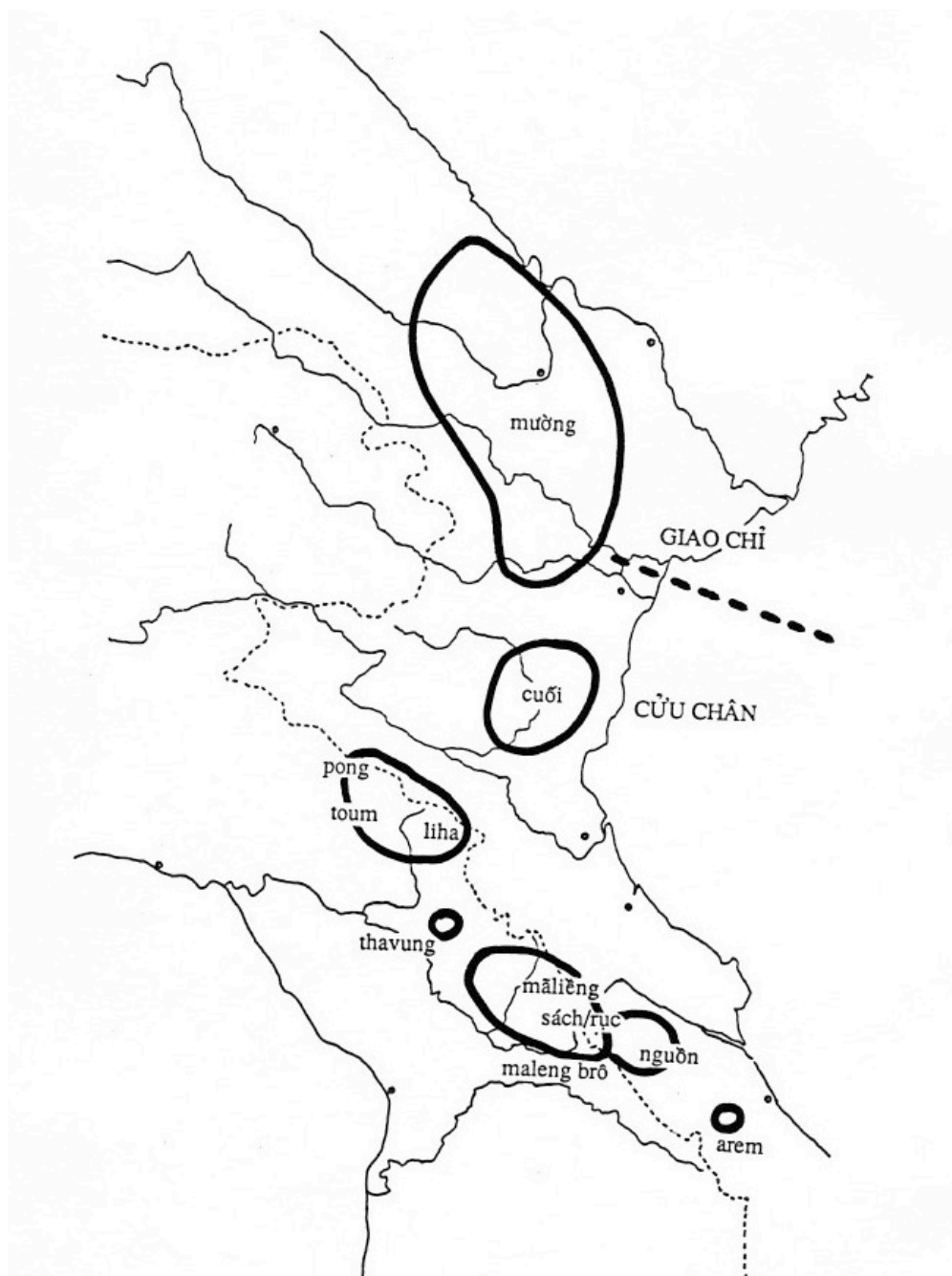
Si ces vues sont justes, l'ancienne frontière entre le Giao Chỉ et le Cửu Chân survivrait par l'isoglosse actuelle d'un type de disharmonie tonale séparant les zones nord et sud des langues vietique.

Une recherche linguistique bien conduite peut apporter sa contribution à l'histoire.

### **Références**

- Ferlus, Michel. 1982/2014. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien". *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 11(1) : 83-106. Réédition modifiée, 2014 ; HAL-SHS
- Ferlus, Michel. 1996. "Langues et peuples viet-muong". *Mon-Khmer Studies*, XXVI : 7-27.
- Ferlus, Michel. 1997. "Le maleng brô et le vietnamien". *Mon-Khmer Studies*, XXVII : 55-66. Version modifiée, 2015 ; HAL-SHS.
- Ferlus, Michel. 1998. "Les systèmes de tons dans les langues viet-muong". *Diachronica* 15(1) : 1-27.
- Ferlus, Michel. 2001. "Les hypercorrections dans le thỏ de Làng Lỡ (Nghệ An, Vietnam): les pièges du comparatisme", *Quinzièmes Journées de Linguistique de l'Asie Orientale*, CRLAO (CNRS-EHESS, 7-8 juin. Réédition modifiée, traduite en anglais par Alexis Michaud, 2015 ; HAL-SHS).
- Nguyễn Tài Cẩn. 1995. *Giáo trình lịch sử ngữ âm tiếng Việt* [Cours de phonétique historique du vietnamien]. Hà Nội : Nhà xuất giáo.
- Nguyễn Văn Lợi. 1993. *Tiếng rục* [La langue rục]. Hà Nội : Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Pogibenko, T.G. & Bùi Khánh Thế. 1990. *La langue ksing mul*. Matériaux de l'expédition linguistique Soviëto-Vietnamienne de 1979. Moscou. [en russe].
- Sokolovskaia N.K. & Nguyễn Văn Tài. 1987. *La langue muong*. Matériaux de l'expédition linguistique Soviëto-Vietnamienne de 1979. Moscou. [en russe].

*Carte des langues vietiques actuelles*



Le pointillé sépare les commanderies du Giao Chỉ et du Cửu Chân.